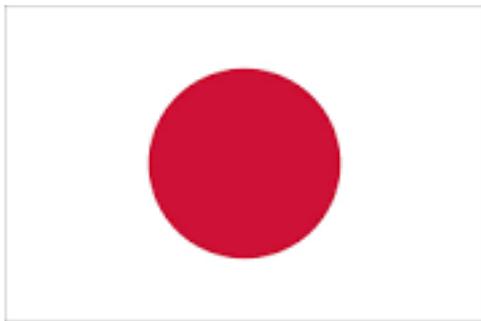


25. JAPON 2003

Au Japon du dimanche 20 au samedi 26 avril 2003 (première semaine)

Me voilà en route pour un nouveau voyage : 19 jours au Japon, dont les dix premiers en groupe. Je devais continuer sur Pékin et la Corée du Nord, mais cela a malheureusement été annulé à cause des problèmes de pneumonie atypique.

Dimanche. 13H10, départ de Marseille en TGV, direction Roissy, arrivée 16H42. Je rejoins le groupe de Nouvelles Frontières, nous sommes 19 plus notre accompagnateur Jocelyn. En fait, 3 couples, 5 femmes et 9 hommes célibataires. Décollage à 19H05 dans un avion de la JAL (Japan Airlines) relativement confortable, équipé d'écrans télé personnels. Le service de bord est excellent et le repas correct.



Petite présentation du Japon

Considéré comme le pays des extrêmes, formé de 4 îles principales et d'un bon millier de petites îles annexes, s'étendant sur 3 000 kilomètres, le Japon est dans une des régions les plus sismiques du monde : plus de 40 volcans actifs et 1000 tremblements de terre par an !

372 000 km², soit les 2/3 de la superficie de la France. Là-dessus vivent 130 millions d'habitants, dont 75 % dans les villes, vous imaginez la densité au km² (vous avez maintenant tous les éléments pour la calculer). Huitième pays du monde en nombre d'habitants. Et seulement 1 % d'étrangers, surtout des Coréens. Les religions largement prédominantes sont le shinto (originaire du pays) et le bouddhisme.

Le produit national brut par habitant, 2 900 euros par mois en 1997, est au troisième rang mondial (après le Luxembourg et la Suisse). Le Japon est donc très riche, ça vous le savez, et la vie y est extrêmement chère, surtout pour les pauvres touristes dont je fais partie. Et pour tout arranger, les Japonais parlent japonais (pas vrai ?) et très peu anglais.

Lundi. Assez bonne nuit, bien que peu confortable, surtout avec ma hernie discale qui me refait souffrir depuis deux jours. Le vol est direct et nous atterrissons à Tokyo à 13H45. Compte tenu du décalage horaire de 7 heures, ce vol direct a donc duré 11H30 environ.

Le temps y est aujourd'hui un peu nuageux et nous empruntons le train pour rejoindre le centre de Tokyo en 75 minutes. Tokyo, vous le savez, est la capitale du Japon, avec plus de 8 millions d'habitants dans la ville même. Et sa banlieue est énorme elle aussi...

Notre hôtel, un trois étoiles, est tout près de la station ferroviaire du quartier de Shinjuku, ce qui est bien pratique. Je partage une chambre petite mais assez confortable avec un dénommé Christophe, instituteur de 36 ans. La grande particularité de cette chambre réside dans ses toilettes : d'une part, une simple pression sur le siège fait couler de l'eau dans la cuvette mais, en plus, un système de jet d'eau qui vise bien juste dans le petit trou (à condition bien sûr qu'il soit normalement placé, ce qui est mon cas) permet d'être presque parfaitement nettoyé... Ah ! Ces Japonais !

Une heure plus tard, à 18H30, alors que la nuit tombe déjà, nous partons dîner en groupe dans un restaurant typique. Pour moi, à vrai dire, c'est la première fois que je mange japonais, c'est tellement cher à l'étranger ! Ici, c'est environ trois fois moins cher qu'en France. Heureusement, les mets proposés sont exposés en vitrine (reproductions en plastique plus vrais que nature !), ce qui me permet de choisir un plateau composé de différents petits plats, légers il faut dire. Et ce n'est pas mauvais dans l'ensemble, bien que je ne sache pas toujours ce que je mange...

Nous parcourons ensuite les rues mouvementées du secteur, ainsi que le quartier chaud (bon, ce n'est pas Amsterdam quand même...), dans lesquels les rabatteurs sont souvent des Noirs. Particularité du coin : il existe de nombreux bureaux dans lesquels des prospectus un peu particuliers ornent tous les murs, il s'agit de photos de péripatéticiennes avec leur numéro de téléphone (je ne sais pas s'il y figure aussi le type de prestations fournies et leur tarif).

Comme en Chine, des milliers de néons et enseignes lumineuses sont éclairés de partout, invraisemblable. Le long des rues et en étage, de nombreux restaurants, souvent petits, se font concurrence. Toutes sortes de commerces aussi et la nourriture exposée m'est souvent inconnue. Et beaucoup de casinos, avec des machines à sous un peu spéciales, un croisement entre le flipper et le jackpot, qui fait quelquefois gagner des billes qu'on peut ensuite échanger. Quel bruit là-dedans ! Il y a aussi des Mc Donald's à tous les coins de rue, c'est surprenant. Les rues sont propres, les gens, piétons et automobilistes, respectent les feux rouges (ou verts, comme on veut), l'ordre règne visiblement. Et, surprise, les voitures au Japon roulent à gauche !

Une partie du groupe rentre, moi je continue de me balader tout seul, histoire de m'imprégner encore un peu de l'esprit de la ville. Et puis je n'ai pas sommeil ! Je rentre finalement à 22H30 (il n'est donc que 15H30 en France), me couche, discute un peu avec Christophe et m'endors tout de même assez vite, à mon grand étonnement.



Mardi. Bien dormi, malgré le décalage horaire, mais nuit un peu courte car réveil vers 6H30. Il fait déjà bien jour et le temps est superbe ! Je suis le seul à oser prendre mon petit-déjeuner au restaurant japonais, bof (soupe, poisson fumé, têtes de crevettes, crème de soja sans goût et riz gluant), à mon avis le reste du groupe a eu raison de profiter dans l'autre restaurant d'un buffet occidental.

Départ à 7H30, métro, train, puis petit tortillard jusqu'à Kamakura, à 45 kilomètres de Tokyo. En ce qui concerne le métro, un monde fou envahit les quais, surtout aux heures de pointe. Alors, pour pouvoir embarquer dans un wagon, une technique doit obligatoirement être employée : rentrer en marche arrière et pousser, pousser (heureusement que les portes ne sont ouvertes que d'un seul côté !).

Kamakura fut la capitale du Japon entre 1185 et 1333 et on y trouve de nombreux temples bouddhistes et sanctuaires shintos. Notre première visite : un Bouddha géant, érigé en 1495, haut de plus de 11 mètres et pesant 850 tonnes ! De nombreuses écoles sont de sortie, multitudes d'élèves s'amusant partout.

Ensuite, tout seul, je visite un sanctuaire shinto, le Tsurugaoka, entouré de beaux jardins japonais, bien entretenus, de petits lacs et de beaucoup de verdure où courent des écureuils mignons tout plein. Plus loin, rue piétonnière assez touristique bordée de petits commerces et restaurants.

Comme mon petit-déjeuner fut assez frugal ce matin, je déjeune exceptionnellement dans un Mc Do (malgré mon boycott), histoire de vérifier s'il est adapté aux traditions culinaires du pays ; en fait, pas vraiment, c'est quasi la même chose qu'en France, mais 10 % moins cher.

Je rejoins le groupe vers 13 heures et nous repartons en train, puis en métro jusqu'à la magnifique baie de Tokyo, bordée de gratte-ciels, certains superbes (dont l'arche Fuji, ressemblant un peu à celle de la Défense. Petite promenade agréable au bord de cette eau pacifique. Tiens, une statue de la liberté ! Plus loin, une tour Eiffel ! Original !

Nous traversons la baie en bateau en 20 minutes, puis le métro nous emporte jusqu'au centre commerçant de Tokyo, d'où je quitte le groupe pour aller dans le quartier d'Akihabara, spécialisé dans l'électronique (les Japonais ont plus d'un an d'avance sur nous pour tout ce qui touche les ordinateurs, jeux vidéo, télévisions, téléphones, appareils photo et j'en passe...). Ici, le nombre de magasins proposant ce type d'articles est impressionnant, il y en a de partout !

C'est là que je trouve aussi un cybercafé, cher, dans lequel je passe deux heures, car le clavier japonais est difficile (il n'y a pas d'accents, entre autres, et, pour que mon travail soit propre, je dois constamment faire des Copier-Coller, ce qui est très long, évidemment). Ensuite je reprends le métro, me balade encore un peu dans le quartier de l'hôtel puis rentre me coucher.

Au cours de cette vraie première journée, je suis allé de surprises en surprises, la plupart agréables :

- pas de pollution particulière, ni de saleté dans les rues, ce qui rend les promenades plaisantes. D'ailleurs très peu de personnes portent des masques, contrairement à ce que l'on peut voir dans les documentaires français sur le Japon... Le plus surprenant est que les rues restent propres alors que les poubelles sont quasiment inexistantes ! Alors qu'en France, nous avons des poubelles partout et des tas de cochonneries par terre dans les rues...

- les gens sont disciplinés, polis, aimables et respectueux, ça change aussi de la France !

- ils sont tous habillés à l'européenne et plutôt à la mode.

- les enfants sont souriants, vifs, rarement obèses, expansifs, blagueurs, polis mais polis. Les adolescents portent un uniforme pour le lycée, ce qui n'est pas plus mal (ainsi tout le monde est à la même enseigne...) : les garçons ont une cravate et un blazer et les filles, c'est très surprenant, une jupe vraiment très courte ! Et elles ont des cuisses et des mollets d'une grosseur, je ne vous dis pas (pourtant elles ne sont pas grosses dans l'ensemble).

- peu de circulation et d'embouteillages dans les rues, les habitants empruntant beaucoup les transports publics.

- au niveau des transports publics, plusieurs compagnies se font concurrence, ce qui améliore forcément le service. Des wagons sont même équipés de petites télévisions (à but publicitaire il est vrai) ! On y annonce les stations avant chaque arrêt. Et toutes les indications, là comme en ville, sont aussi traduites en anglais. Heureusement, car l'écriture japonaise, dérivée du chinois, est incompréhensible pour le néophyte que je suis !

Les mauvais points :

- le Japon est le seul pays du monde à utiliser un courant de 100 volts (non, même pas du 110 !), ce qui n'est pas spécialement pratique, avouons-le.

- il est quasiment impossible de trouver un distributeur ATM permettant de retirer de l'argent avec une carte bleue. Franchement pas pratique !

- pas mal de clochards dorment dans les rues le soir, couchés sous des cartons et des bâches en plastique.

Bref, pour le moment, à part ces trois derniers points, je suis émerveillé ! Seul inconvénient, dont je ne me rends pas encore trop compte actuellement : la vie ici est très chère.

A 22H30, il y a encore foule dans les rues. Je m'achète une boîte de sushis (riz recouvert de différents types de morceaux de poissons) et rentre les manger à l'hôtel. Christophe arrive vingt minutes après moi et je peux enfin me coucher : je suis fourbu et ma hernie discale me fait souffrir malgré les médicaments.

Mercredi. Je suis réveillé vers 6 heures et me réfugie dans la salle de bain pour bouquiner sans réveiller mon compagnon. Mal de tête et de dos : Dafalgan et Myolastan. Le jour est déjà levé, le ciel est gris. Petit-déjeuner buffet à 7 heures et départ une demi-heure plus tard : métro (foule), train, second train jusqu'à Nikko et bus jusqu'à l'ensemble des temples que nous devons visiter.

Nikko se trouve à environ 150 kilomètres de Tokyo et à 500 mètres d'altitude, il y fait frais. Le fameux Toshō-Gō est un temple construit en 1650, puis reconstruit en 1818 avec l'aide de 15 000 artisans ! L'endroit est assez touristique, mais manque de vie monastique, alors qu'il a été pendant très longtemps un lieu important pour la formation des moines. Mais tout se perd...

Temps libre, je pars en solitaire et déjeune près de la gare : pâtes froides avec une sauce de soja, bof ! Train de retour à 15H20, puis balade à pied dans le quartier du palais impérial (oui, il y a toujours un empereur au Japon). Quelques rayons de soleil, il était temps ! Puis soirée à Shibuya-Ku, quartier très vivant, jeune et un peu excentrique. Nous dînons en groupe d'un genre de galette, trop petite, cuite sur une plaque chauffante disposée au milieu de la table. Amusant et bon, mais je

ressors avec la fringale et m'achète un sandwich (fourré aux haricots et que sais-je encore !). De retour vers l'hôtel, je quitte le groupe et me promène dans une galerie marchande, surtout aux rayons électroniques, livres et CD. Et je réveille malheureusement Christophe en rentrant vers 23 heures. Il se vengera, c'est sûr...

Jeudi. Ce qu'il ne manque pas de faire dès le petit matin : à 5H30, il part en effet avec une partie du groupe visiter le gigantesque marché aux poissons de Tokyo, dans lequel travaillent 30 000 personnes, tandis que je fais la grasse matinée, si je peux dire. Petit-déjeuner buffet copieux, lecture, achat d'un pique-nique pour midi et départ pour la gare. Nous prenons le train de 11H03 pour Kyoto. Ce train, qui va aussi vite que le TGV, mais qui n'est pas le plus rapide au Japon, est confortable : beaucoup d'espace pour les jambes notamment et les wagons sont plus larges aussi. Nous arrivons à Kyoto à 13H26, après avoir parcouru 525 kilomètres.

Kyoto, fondée au septième siècle, aujourd'hui septième ville du pays avec 1,4 millions d'habitants, fut la capitale du Japon entre 794 et 1868. Elle est d'ailleurs toujours considérée comme sa capitale culturelle, avec plus de 2 000 temples, 24 musées, 37 universités ou collèges renommés et de nombreux jardins. La ville accueille d'ailleurs 40 millions de visiteurs par an, ce n'est pas rien.

Taxi jusqu'à l'hôtel ; la chambre dont nous bénéficions, Christophe et moi, est bien petite et la salle de bain encore plus, tout juste si on y tient debout ! Alors quand Nouvelles Frontières annonce des hôtels de bonne catégorie ! Celui-ci aurait tout juste une étoile en France...

Une fois installés, nous repartons en taxi jusqu'au temple de Sanjunsangen, qui abrite 1001 statues qui paraissent presque toutes identiques, mais sont toutes différentes. Il pleut. Autre taxi jusqu'au temple de Kiyomizu, sur une colline verdoyante. Beaucoup d'élèves encore. Une jeune fille se balade avec des chaussures à roulettes incorporées, première fois que je vois cela !

Puis retour à pied par de jolies petites ruelles typiques et le quartier de Gion, celui des fameuses Geishas, dont nous apercevons quelques spécimens bien roulés. Je continue ensuite ma promenade tout seul, aux abords de l'hôtel, dans les avenues resplendissantes de néons de toutes couleurs et de clubs de jeux vidéo. Foule encore importante dans les rues lorsque je rentre dans ma chambre vers 22H30.

Vendredi. Petit-déjeuner soi-disant américain, assez infâme. Et, pas de chance, c'est dans cet hôtel que nous restons le plus longtemps durant notre voyage (4 nuits) ! Le petit-déj est morne, le temps aussi... Train de 8H39 pour Nara. Pas bien rapide, presque une heure pour parcourir une cinquantaine de kilomètres.

Nara fut la première capitale du Japon, de 710 à 784, et a 370 000 habitants aujourd'hui. Il y fait soleil, enfin ! Nous visitons l'imposant temple de Daibutsu, appelé aussi Todai-ji, reconstruit en 1709 et abritant un bouddha de 16 mètres de haut, fait de 437 tonnes de bronze et de 130 kilos d'or. Le lieu est vénéré et de nombreux groupes scolaires sont encore de sortie, la plupart avec des signes distinctifs : casquettes de différentes couleurs, foulards, uniformes...)

Un peu plus loin, nous accédons, par un chemin bordé de centaines de lanternes de pierre, au temple shinto de Kasuga (huitième siècle). Forte chaleur maintenant, je sue à grosses gouttes.

Nous rejoignons le jardin d'Isuen, puis temps libre pour le déjeuner, que je prends dans un petit restaurant du même type que celui de mercredi soir, avec plaques chauffantes. Ma galette de riz avec oeuf et crevettes est bonne. Je poursuis par une autre spécialité japonaise : une glace aux haricots (si, si, pas mauvais !).

Les élections municipales auront lieu dimanche. Pas d'affiches collées n'importe où sur les murs (on n'est pas en France, et ici les candidats sont des gens responsables !), mais alignées sur de longs tableaux d'affichage, et pour cause : pas moins de 63 postulants ! Cependant, et c'est gonflant, les voitures des différents candidats parcourent les rues avec des messages retransmis par des haut-parleurs bien bruyants et, par les vitres ouvertes, des filles en uniforme (souvent jaunes, les uniformes. Les filles aussi...) font des coucous aux passants (ça, c'est plutôt charmant).

Vers 15 heures, un petit défilé composé de moines et de tous petits enfants en costume traditionnel parcourt les rues, c'est mignon. Mais le ciel se couvre de nouveau, dommage. Train de 15H38 pour retourner à Kyoto (je m'y endors, à cause de mes médicaments soporifiques pour mon dos).

Arrivé, je quitte le groupe pour me promener tout seul. Une chose est surprenante au Japon : tous les feux de circulation sont musicaux et la plupart des trottoirs et des lieux publics sont équipés de bandes adhésives jaunes en relief, de différentes sortes, pour les non-voyants. C'est bien, non ?

Autre chose de bien pratique aussi : de nombreux bus sont équipés de changeur de monnaie et billets. Oui, dans beaucoup de domaines, les Japonais ont 20 ans d'avance sur les Français ! (je sais, vous allez dire que je dénigre toujours la France... Eh bien oui, c'est comme ça !).

Deux heures d'Internet, retour à l'hôtel à 19 heures, d'où je repars avec le groupe pour assister à un spectacle traditionnel d'une heure, en sept parties : cérémonie du thé (je sers d'ailleurs de cobaye), musique traditionnelle, danses, préparation florale, théâtre, danse de geishas, marionnettes japonaises, le tout fort plaisant.

Il pleuviote toujours en sortant et je me balade encore un moment tout seul entre les immenses galeries marchandes, les nombreuses salles de jeux, les racoleurs pour clubs de spectacles (de prostitution à mon avis) et tutti quanti. Petit repas au Mc Do (encore !) et je retourne dans ma chambre vers 22 heures.

Ah, au fait : contrairement à ce que je pensais et à ce que j'avais lu, nombreux sont les Japonais qui se débrouillent en anglais. Tant mieux...

Samedi. Petit-déjeuner aussi exécration que celui d'hier, il n'y a aucune raison pour que cela s'améliore. Comme nous partons passer une nuit à Hiroshima, nous laissons nos sacs à dos dans un débarras de l'hôtel, bon débarras ! Train de

8H08 pour Osaka, changement 30 minutes plus tard pour Himeji, où nous débarquons à 9H08. Je n'ai presque plus mal au dos aujourd'hui, le bonheur ! De plus, il fait beau, avec un brin de vent.

Le château d'Himeji (1580) serait le plus beau et le mieux conservé du Japon. Il est vrai qu'il est majestueux sur sa petite colline, avec ses toits de tuiles arrondies à presque tous les étages. Toutefois, l'intérieur est moins séduisant : grandes salles vides... Du septième étage, tout en haut, la vue sur la ville et les collines avoisinantes est superbe.

Nous reprenons le train de 12H12, direction Hiroshima (à 397 kilomètres de Kyoto) et y arrivons une heure plus tard. Notre hôtel, de bonne catégorie cette fois (mais pour une seule nuit malheureusement !), est situé à 5 minutes à pied de la gare. Ma chambre est au treizième étage avec vue (et son) sur la voie ferrée.

Hiroshima (qui n'en a jamais entendu parler ?), actuellement la dixième ville du Japon, avec 1,1 millions d'habitants, est surtout connue depuis le 6 août 1945, le jour où ces (braves !) Américains y lâchèrent leur première bombe atomique (ah oui ! ils peuvent se permettre de donner des leçons aux autres pays aujourd'hui !). Explosant à 580 mètres d'altitude, juste au-dessus du centre, cette bombe rasa en une seconde 40 % de la ville, faisant sur le moment et dans les semaines qui suivirent plus de 140 000 morts (et il faut aussi penser aux blessés, aux enfants nés difformes et aux séquelles subies encore aujourd'hui, leucémie notamment, presque 60 ans plus tard). Inutile de vous dire que les Américains sont très mal vus ici ; d'ailleurs aucun de ceux de la base militaire d'Iwakuni, située à une quarantaine de kilomètres d'Hiroshima, n'est accepté dans les 4 000 établissements touristiques et de loisirs de la ville.

Le groupe se sépare, chacun va déjeuner où bon lui semble ; avec un ami, nous prenons des pizzas, un peu minces mais bonnes. Puis, de nouveau groupés, nous allons nous promener, sous le ciel gris, jusqu'au Parc de la Paix, où des dizaines de monuments commémorent la tragédie atomique. Ce parc, sur une petite île, était avant le bombardement un quartier très peuplé, le centre d'Hiroshima. La visite du musée est particulièrement éprouvante, dure, vraiment très dure, à en pleurer (ce que je ne peux m'empêcher de faire à plusieurs reprises ; heureusement que je me suis séparé du groupe...). Comment peut-on en arriver à de telles extrémités, à massacrer volontairement toute une population civile, au mépris de tout ?

Je rentre à pied, par des rues commerçantes, parcours un magasin de mangas (les fameuses bandes dessinées japonaises) et peux utiliser gratuitement Internet sur un ordinateur de démonstration durant une heure et demie, grâce à la gentillesse d'une vendeuse et de son chef de service. Je trouve aussi (enfin !) un distributeur ATM qui accepte les cartes de crédit étrangères et peux retirer de l'argent pour la poursuite de mon voyage. Je parcours les rues animées, puis dîne en solitaire de sushis, que j'apprécie bien mieux que l'autre jour. Retour dans ma chambre vers 21H30.

Puisque se termine ma première semaine de voyage au Japon, je tiens encore à signaler deux ou trois choses :

- une bonne partie de la jeunesse passe son temps à utiliser ou à s'amuser avec leur téléphone portable, c'est presque incroyable !

- la plupart des gens sont d'une politesse, d'une amabilité, d'une gentillesse assez extraordinaire, ils sont heureux de rendre service et on sent que cela vient du fond du cœur. J'en ai déjà parlé, je sais, mais c'est tellement important...

- et puis notre accompagnateur, Jocelyn, est impeccable : sympathique, débrouillard, instruit (à priori en tout cas), calme et bon organisateur, tout cela malgré sa jeunesse (enfin, il est plus jeune que moi...). Au risque de le faire rougir, c'est le meilleur accompagnateur que j'ai eu depuis que je voyage avec Nouvelles Frontières, et de loin... Voilà, c'est dit...

Au Japon du dimanche 27 avril au samedi 3 mai 2003 (seconde semaine)

J'ai appris récemment que les Japonais ont trois alphabets, deux d'environ trente lettres et un de 1 700 caractères (chinois). Et l'alphabet romain en plus... Pratique, n'est-il pas ? Ils sont fous ces...

Dimanche. Très beau temps, et c'est tant mieux vu le programme de notre journée. Buffet copieux pour le petit-déjeuner, puis train de 8H34 pour Miyajima-ville, durée 20 minutes.

De là, un ferry nous conduit en 10 minutes sur l'île de Miyajima, très touristique, dans la mer du Japon. De nombreux groupes de louveteaux et scouts voyagent avec nous et c'est bien sympathique. Au débarquement, biches et cerfs nous attendent et viennent manger dans les mains offrant des biscuits. Quant à moi, je n'y ai pas eu droit (aux biscuits...), c'est trop injuste !

Notre balade commence : grand temple sur pilotis, montagne recouverte de forêt, télécabine suivie d'un téléphérique, puis grimpe jusqu'au sommet du mont Misen, haut de... 530 mètres ! Là, ce sont des tribus de singes qui nous attendent, la face rouge et le derrière aussi ; il faut donc bien les observer pour savoir à quel côté l'on a à faire. Un peu comme chez certains spécimens de l'espèce humaine...

Je redescends par un chemin à travers la forêt en compagnie de deux Australiennes, la mère et la fille, l'une nettement plus vieille que l'autre (ah, tiens donc !). Louise, la fille, travaille au Japon depuis plusieurs mois et me donne plein de renseignements utiles.

Nous faisons une pause au superbe temple de Daisho-in où se déroule une cérémonie, puis allons déjeuner ensemble d'une spécialité de la région : du riz, des oignons et des huîtres chaudes. C'est délicieux, vraiment ! Pourtant je ne suis pas un grand amateur de coquillages (à part les moules méditerranéennes).

Je suis invité à Brisbane, nous échangeons nos adresses, puis je continue tout seul ma promenade parmi les ruelles animées, bordées de nombreux commerces et restaurants, et ce, jusqu'à une grande pagode de cinq étages. Je rejoins ensuite mon groupe pour embarquer sur le ferry de 15H55. Train et retour sur Hiroshima à 16H40. De là, correspondance de 17H38 pour Kyoto, où nous arrivons à 19H32, un peu fatigués mais contents de cette belle journée (enfin, moi oui, en tout cas...).

Un taxi nous ramène à l'hôtel (le "Kyoto Pourri Inn"), nous réintégréons notre chambre, puis je sors tout seul de mon côté (vu que personne ne me propose jamais de l'accompagner...) et dîne rapidement au Mc Do (oui, je sais...) avant de rejoindre ma chambre vers 21 heures et bouquiner en attendant Christophe.

Lundi. Temps toujours splendide et petit-déjeuner toujours médiocre (dans le "Kyoto Pourri Restaurant". Bus et visite matinale des jardins et du château de Nijo (1603). Je fais vite un saut à la Japon Airlines, proche, pour essayer sans succès de modifier un vol, puis rejoins le groupe, par le bus, au Temple d'Or (Kinkaku-Ji, construit en 1397). Le temple est beau, mais plus beaux sont encore les jardins fleuris tout autour. Encore un coup de bus (carte journalière heureusement) et nous voici au temple Ryoan-Ji, dont le jardin sec (spécialité japonaise) me déconcerte quelque peu : il s'agit de 9 petits rochers au milieu d'une petite plage de graviers, un peu comme devant les garages chez nous à la campagne ! Par contre, le jardin (mouillé) tout autour est moussu, fleuri, mignon et reposant.

Nous nous retrouvons pratiquement tous au même endroit pour déjeuner et je savoure une soupe de pâtes aux radis japonais, aux algues et à la prune amère. Non, ce n'est pas mauvais, la nouvelle cuisine française pourrait s'en inspirer... Presque rassasiés, nous prenons des taxis jusqu'au Temple d'Argent (Ginkaku-Ji) qui, comme son nom ne l'indique pas vraiment, est en bois. Jardin agréable autour d'un petit lac, bucolique et tranquille.

Il est presque 14 heures, l'après-midi est libre, et pour cause : le groupe repart en France demain, sauf moi, nananère... Je parcours sur plusieurs kilomètres le Chemin de la Philosophie, bordé de cerisiers en fleurs. Plus loin, je m'arrête un moment pour voir un entraînement de base-ball (sport national au Japon), puis rejoins dans un bus en bois le quartier de Gion où j'ai la chance d'apercevoir plusieurs Geishas, bien habillées et à la figure fardée de blanc. Quant à être belle, c'est une autre histoire : visiblement, les Japonais n'ont pas la même notion de la beauté que nous (que moi...). Près de l'hôtel, à partir de 17 heures, trois heures d'Internet pour me mettre à jour, cela m'a coûté la peau des fesses ! Je dîne toujours tout seul, buffet assez correct, puis rejoins ma chambre peu après 21 heures.

Mardi. Réveil à 5 heures, petit-déj limite, style somalien, et départ en taxi pour la gare à 6 heures. Au fait, les chauffeurs de taxi peuvent ouvrir et fermer la portière arrière de leur voiture, côté trottoir, automatiquement, sans se retourner, c'est bien pratique (ah, ces Japs, que ne feraient-ils pas pour nous étonner !). En attendant leur client, ils laissent d'ailleurs, en général, leur porte arrière ouverte (celle côté rue est condamnée).

En face de la gare, le groupe embarque dans un car qui les emmènera directement à l'aéroport d'Osaka, il rentre en France aujourd'hui. Et moi, je vais poursuivre mon voyage ici, tout seul (cela ne me changera guère), comme un grand, une dizaine de jours encore...

Bizarre, ce groupe : individuellement, la plupart des participants étaient sympas, mais il n'y avait pas d'esprit de groupe comme dans mes précédents voyages organisés. Il faut dire qu'une semaine c'est un peu court aussi... Allez, bon voyage, les gars !

Je prends le train de 6H30 pour Kobe, à 70 kilomètres. Je n'avais pas encore remarqué que des wagons étaient spécialement réservés aux femmes, aussi je m'y sentais bien entouré, mais le contrôleur m'a fait déménager...

Je débarque à Kobe à 7H30 et laisse mon sac à la consigne. Il fait un temps superbe et je parcours une partie de la ville à pied durant plus de 2 heures.

Kobe est un grand port, la sixième ville du Japon, avec presque 1,5 millions d'habitants (plus peuplée que Kyoto). Le 17 janvier 1995, un puissant tremblement de terre (121 sur l'échelle de Richter) a détruit une bonne partie de la ville, tuant plus de 6 000 personnes. Aujourd'hui, c'est tout neuf tout beau. En tout cas, ma promenade y est fort agréable : port, beaux buildings, grandes avenues, peu de voitures, petites places, statues, jardins et rues fleuries... Du vingt-quatrième étage d'une tour, j'ai une vue superbe sur la ville, coincée entre mer et collines.

Kobe est, paraît-il, fort réputée pour sa viande de bœuf, mais je n'ai pas croisé un seul restaurant qui en serve. Alors, est-ce une blague ?

A 10H45, je prends cette fois-ci un car, pour Tokushima, à 90 kilomètres. Je quitte l'île d'Honshu, la plus vaste du Japon, traverse l'île d'Awaji (environ 50 kilomètres de long) et arrive sur l'île de Shikoku. Juste avant d'y parvenir, je peux observer, sous le pont, les fameux remous qui apparaissent normalement 4 fois par jour, à chaque changement de marée (c'est d'ailleurs l'attraction locale).

L'île de Shikoku est connue de toutes les femmes du monde : c'est en effet là qu'est fabriquée la plus belle lingerie féminine, jolies petites culottes entre autres (d'où le nom de l'île...). Bon, les blondes, c'est trop subtil pour vous, passez au paragraphe suivant...

A 12H25, me voici à Tokushima, 270 000 habitants, ville qui est elle aussi coincée entre mer et montagnes. Je trouve une chambre single juste à côté de la gare : plus spacieuse que les chambres Nouvelles-Frontières et pour un prix modique pour le Japon, 38 euros (sans petit-déjeuner, il est vrai, mais comme la salade de chou ne m'a jamais inspirée à 7 heures du matin, ce n'est pas plus mal...). Une fois installé, je déjeune au dernier étage de la galerie marchande située sur la gare, un déjeuner japonais fort bon d'ailleurs, copieux et pas cher, puis pars me promener dans un petit parc agréable juste derrière la gare.

Vers 14H30, un peu plus loin, commence une fête qui durera presque deux heures. C'est en effet aujourd'hui un jour férié dans tout le Japon, le début de la "Semaine d'or". Des danseurs, femmes, hommes, enfants, dans des vêtements simples mais très colorés, se succèdent au son de différents orchestres, composés de percussions, flûtes traversières, cordes et autres instruments locaux. Le rythme ralentit et s'accélère sans arrêt et les danseurs, joyeux et souriants, le suivent sans fléchir, c'est vraiment superbe et extraordinaire ! Quand je pense à mes compagnons qui sont dans l'avion à cette heure et qui ont raté cela... Je me suis très bien placé (avec les journalistes) et prends de nombreuses photos, évidemment. A noter

que les femmes ont des sandales bizarres à double talons et des chapeaux de paille encore plus curieux sur leur tête, ressemblant un peu à des chapeaux vietnamiens cassés en deux.

S'il y a peu de circulation de voitures à Tokushima, le nombre de cyclistes y est impressionnant. Comme ça, au moins, pas de pollution ! Et vive la bicyclette !

Le ciel se couvre un peu en fin d'après-midi. Dans une agence de voyage, je pose de nombreuses questions à une jeune employée qui me conseille fort bien, dans un anglais impeccable. Elle est en plus d'une gentillesse et d'une serviabilité qu'on ne trouve que rarement chez nous : elle va même jusqu'à consulter pour moi la météo sur Internet (pluie demain, mais beau temps le premier mai), puis m'accompagne jusqu'à un cybercafé où je reste une heure (sans elle...).

Je rentre de bonne heure à l'hôtel, après avoir acheté deux trois bricoles à manger. Ce jour fut sans conteste le plus beau depuis le début de mon voyage !

160 kilomètres parcourus aujourd'hui.

Tenez, quelques petites remarques encore sur ce beau pays qu'est le Japon :

- au niveau sécurité, à priori, aucun problème : on peut, paraît-il, oublier ses affaires à un endroit (c'est courant chez les blondes) et les y retrouver deux heures plus tard (évidemment, c'est moins sûr pour les blondes qui, en règle générale, ne s'aperçoivent de leur oubli que la semaine suivante). Toutefois, comme partout, il peut être dangereux pour les personnes du sexe faible (surtout les blondes) de faire de l'auto-stop (les Japonais sont de petits vicieux, m'avait d'ailleurs confié une femme expérimentée du groupe ; non, n'insistez pas, je ne vous dirais pas qui).

- au niveau télévision : les hôtels en sont équipés, mais on n'y capte que des programmes japonais et, exceptionnellement, CNN, une chaîne d'information américaine. Quant à la radio, tous mes essais pour capter RFI sont restés infructueux (comme d'habitude, je capte pratiquement tous les pays du monde, sauf la France...).

- les fruits sont ici horriblement chers : par exemple, payer une banane 3 euros est monnaie courante, si on peut dire...

Mercredi. Couché tôt, levé tôt... Comme prévu, il pleuvine. A 6H20, je suis déjà à la gare et me renseigne sur les tarifs de trains et de cars. Dieu, que c'est cher ! Et, vu le mauvais temps, je change mon programme du jour : j'avais initialement prévu d'aller dans la vallée de l'Iya, puis de m'arrêter visiter un temple à Kotohira, cela me faisait prendre 5 trains. Du coup, je décide de me rendre directement à Matsuyama, et je choisis de voyager en car, c'est un peu plus long mais deux fois moins cher que le train express. Départ à 7H30 et, comme hier, le car est presque vide. Trois heures de route avec au programme : vallées, petits villages, grandes villes industrielles, quelques champs et rizières juste ensemencées, montagnes boisées et nombreux tunnels. Lecture aussi...

Matsuyama, située au nord-ouest, est la plus grande ville de Shikoku, avec ses 443 000 habitants. Mais pourquoi remuent-ils donc tous le derrière ainsi en marchant ? Ah, ils chiquent ? (seconde tentative désespérée pour les blondes...)

Ici aussi, le ciel est bien gris et, du coup, j'ai mal à la tête (si, c'est chaque fois la même chose avec ce temps). Je dépose mon sac dans une consigne automatique et, pour rejoindre le château, prends un télésiège assez unique, à une seule place, sans aucune sécurité, ni rabat ni ceinture, le genre de truc marrant qui serait forcément interdit en France, puisqu'en France tout est tellement sécurisé, aseptisé, que plus aucune "aventure" n'est possible, ni la moindre liberté admise (à quand les casques obligatoires pour les piétons ?). Donc, dix sympathiques minutes de "liberté" et me voici au pied du Matsuyama-jo, un château construit en 1602, mais rebâti de 1820 à 1854 (juste après le passage du "cyclone" Jocelyn). Vu de l'extérieur, caché par la forêt, il n'est pas impressionnant comme celui d'Himeji, mais, à l'intérieur, il est dix fois (que dis-je : cent fois) mieux ! Plusieurs portes fortifiées, nombreuses meurtrières, superbe vue depuis le sommet de la tour et, surtout, de multiples vitrines exposant des costumes d'époque, armures, casques, selles, armes, parchemins, peintures, poupées et j'en passe... Très intéressant.

Je me promène ensuite dans une galerie marchande, qui abrite toujours autant de cafés, restaurants, casinos, clubs de jeux vidéo et de karaoké. Au Japon, le loisir semble roi ! Ce n'est pourtant pas l'image que l'on en a depuis la France !

Déjeuner dans un fast-food local (bof !) puis, pour digérer, je rejoins à pied et sac au dos, en 35 minutes, le temple bouddhiste d'Ishite-ji, qui fait partie du circuit de pèlerinage des 88 temples de Shikoku (dont 8 se trouvent à Matsuyama). Dire que certains pèlerins font, aujourd'hui encore, tout ce circuit en marchant ! Si vous êtes intéressés, sachez qu'il faut compter deux mois environ pour parcourir les quelques 1 500 kilomètres !

Le temple d'Ishite, donc, construit en 1318, est un temple comme je les aime : sans touriste (à part moi), avec quelques pèlerins seulement, authentique, vieillot, beau et plein de grâce. Petite pagode en bois de trois étages, nombreuses statues et représentations du Bouddha. Un endroit vraiment très chouette (non, je ne dis pas cela "que" pour faire saliver mes anciens co-voyageurs maintenant retournés chez eux...) !

Je cherche ensuite un endroit pour dormir et visite un "ryokan", hôtel japonais traditionnel proposant de grandes chambres avec sol en bambou, sans lit ; on couche par terre sur un matelas (mais il y a la télévision !). Bien que l'endroit soit sympathique, avec sa patronne qui ne comprend pas trois mots d'anglais, je préfère aller jeter un œil dans l'auberge de jeunesse, un kilomètre plus loin, et me voilà reparti, mon sac commence à peser !

J'y arrive à 14H30, mais la réception n'ouvre qu'à 16 heures ; une personne me confirme toutefois que je suis effectivement bien assez jeune et que j'obtiens sans problème une chambre en single. J'y laisse donc mon sac en consigne.

Juste à côté, en haut d'une volée de marches, je visite un autre temple, l'Isawana-jinja, datant de 1667 et dont une partie est repeinte en orange vif. Simple et magnifique, et j'y suis tout seul ! Il n'y manque plus que le soleil !

Je me rends ensuite à un "onsen", une autre institution japonaise, entre la source thermale et le bain turc. Le Dogo Onsen Honkan, tout en bois, date de 1894. Mode d'emploi : je paye, me déchausse (attention l'odeur, il faudra que je change de chaussettes !), loue une serviette et un savon, rejoins le vaste vestiaire pour me mettre à poil(s), me douche, rentre dans le grand bassin brûlant alimenté par une source thermale chaude (72 degrés au thermomètre, mais est-ce possible ? Il doit y avoir erreur...) dans lequel se trémoussent déjà tout un tas d'autres hommes (certains ont pas mal de boutons, c'est un

peu dégoûtant...), y reste un bon quart d'heure (le temps n'étant pas limité, il faut que j'en ai pour mon argent), en sors, m'assois sur un tabouret et me lave devant un lavabo avec douchette, me rince (évidemment) et m'en vais. Non, avant, je me rhabille (ça va de soi !). Et j'ai pu me peser : 93 kilos, j'ai maigri (sûr, avec les petits-déjeuners de Kyoto...). En tout cas, ce bain m'a bien délassé (j'espère que je n'ai pas choppé de maladies !). Seul inconvénient du système onsen : ce n'est pas mixte (les demoiselles vont dans leur bassin à elles ; rien à faire, pas moyen de les rejoindre).

Justement, à propos des femmes, pour celle du groupe NF qui visiblement se posaient la question : sur un point bien particulier, en effet, il y a une différence étonnante entre l'anatomie des Japonais et des Africains, vous voyez ce que je veux dire ? Bon, comprenez qui pourra ! Quant à moi, je me situe entre les deux, plus près des Africains toutefois...

Je ressors donc, il est 18 heures et... le soleil brille !

Retour à l'auberge, chambre correcte pour 26 euros (avec salle de bain commune) et dîner à 18H30 : pour 8 euros, un repas incroyable, le meilleur repas depuis que je suis au Japon, avec des plats qui se succèdent sans cesse, je crois que c'est fini et il en arrive encore... Puis, toujours à l'auberge, 3 heures d'Internet, j'en profite, pour une fois que c'est gratuit ! (c'est pour cela que, pour le même prix, vous avez droit aujourd'hui à un très long récit. Quant à son intérêt... Je suis d'ailleurs persuadé que les blondes n'ont pas bien aimé).

Vers 22H30, je monte enfin me reposer de cette journée qui m'a fait encore découvrir tant de belles et nouvelles choses.

Ne vous en faites donc pas, je pense à vous les gars ! Devant votre télé et votre repas bien de chez nous... Bon, on ne peut pas tout avoir !

192 kilomètres parcourus aujourd'hui.

Jeudi. Premier Mai, jour férié en France, petits veinards ! Ici, je ne sais pas...

Serait-ce dû à la fatigue de ma marche, à ma relaxation dans la source thermale, à mon dîner trop copieux, à mon matelas dur comme du béton, à ma hernie discale qui me fait toujours mal, à mon torticolis vieux de quatre jours, au bruit des portes qui ont claqué durant toute la nuit ou à un mélange de tout cela, j'ai passé une nuit d'insomnie, une nuit très courte. Rien à faire, alors je me suis levé très tôt. Pauvre Didier ! En tout cas, il fait un temps splendide...

Beaucoup d'élèves s'en vont à l'école, le premier mai n'est donc pas férié ici. A 7H15, trolley jusqu'à la gare, puis train express de 8H06 pour Uchiko, à une cinquantaine de kilomètres. J'y arrive à 8H34 (c'est un express pas très rapide...). A Uchiko, je me balade durant une heure dans les rues centrales, bordées de belles et vieilles maisons en bois et de petites échoppes.

Retour à la gare et train de 9H50 pour Ozu, arrivée 15 minutes plus tard. Mais, à cause de l'éloignement de la gare, du peu d'informations fournies et de ma fatigue, je renonce à visiter cette ville et reprends le train suivant, l'express de 10H44, pour Uwajima (50 kilomètres), où j'arrive à 11H26.

Uwajima est une petite ville tranquille de 68 000 habitants, dont la spécialité est la culture des perles. L'office du tourisme me renseigne bien, puis je dépose mon sac à l'hôtel et pars me balader sans perdre de temps. Je visite le petit temple shinto de Taga Jinja, consacré au dieu du sexe, puis le musée attenant, où le sexe est à tous les rayons, sur trois étages : objets de différents pays, gravures, peintures, photos, dessins. Bof, je ne trouve pas ça bien folichon...

Je déjeune, puis prends un autobus pour le Sagano Onsen, une source thermale située un peu hors de la ville dans un magnifique paysage montagneux. Cet établissement de bains est plus cher que celui d'hier, mais bien mieux équipé : bassins de différentes températures, du froid au brûlant, sauna, massage d'eau et jets de forte puissance, autres bassins à l'extérieur aussi, avec solarium donnant sur la montagne boisée. J'en profite bien, mais m'aperçois en partant que je saigne à plusieurs endroits, piqué par des insectes (tiques ?), ce n'est pas très agréable !

De retour en ville vers 17H30, je me promène une demi-heure, mais la plupart des commerces sont fermés et les rues sont pratiquement vides (premier mai ?). Vraiment fatigué, je rejoins ma chambre peu après 18 heures. J'ai froid, je transpire et j'ai de la fièvre : 38,9 degrés. Je me couche aussitôt.

110 kilomètres parcourus aujourd'hui.

Vendredi. J'ai relativement bien dormi, bien que mes draps et mon oreiller soient complètement trempés, et je me sens mieux, malgré ce foutu torticolis persistant. Je me rends à la gare à 7H15, il fait encore beau. En attendant le train de 8H39 pour Yawatahama, port situé à 35 kilomètres au nord d'Uwajima, je me mets au soleil et bouquine. De nombreux étudiants, dans leur uniforme noir au col Mao, débarquent par vagues successives à l'arrivée de chaque train.

9H40, j'arrive à Yawatahama et dois prendre un taxi pour le port. Comme je l'ai déjà dit, les transports en général, et les taxis en particulier, sont très chers : cette fois-ci, plus de 7 euros pour 5 minutes de trajet !

A l'heure exacte, 10H15, le ferry quitte le port en direction de Beppu. Là, surprise : en seconde classe, pas de sièges, les passagers s'assoient ou s'allongent par terre sur des sortes de tatamis, en enlevant leurs chaussures bien sûr ! Seuls les salons fumeurs sont pourvus de chaises et fauteuils, un comble (quoique normal, si on regarde bien : puisqu'ils fument, ils sont forcément en mauvaise santé et, donc, fatigués) ! Par chance, peu de passagers et peu de fumeurs, je profite donc d'un fauteuil sans trop être gêné. Un groupe de Sumos voyage aussi : pourvu qu'il n'y en ait pas un qui me marche sur le pied, mon voyage s'arrêterait là, assurances, rapatriement sanitaire et tout le bataclan... Bon, heureusement, rien de tel ! La mer est fort calme, je déjeune d'un repas froid acheté avant l'embarquement (bof !) et débarque à 13 heures pile à Beppu, à l'est de l'île de Kyushu.

L'île de Kyushu, 14,5 millions d'habitants, est la troisième du Japon en superficie et la plus occidentale aussi. Avec 126 000 habitants, Beppu est une ville de villégiature, entourée de montagnes, dont le principal intérêt est de comporter 2 700 sources d'eau thermale (plus de 100 millions de litres d'eau chaude par jour, 38 à plus de 100 degrés), 114 établissements de bain, certains avec bains de sable, de boue, cascades et ayant chacun une ou plusieurs spécialités curatives : anémie,

rhumatisme, neurologie, gastro-entérite, diabète, obésité, problèmes de peau, problèmes génitaux ou cardiaques, bref, tout le monde y trouve son compte !

A l'arrivée, une Japonaise prenant un taxi jusqu'à la gare me propose de venir avec elle (le charme, que voulez-vous !), ce qui m'arrange. Bon, ça s'arrête là, mais j'ai tout de même économisé 8 euros... Un bureau d'informations touristiques me donne sympathiquement tous les renseignements souhaités et dispose, de plus, d'un point Internet gratuit, normalement limité à 10 minutes, mais que je peux finalement utiliser une heure puisque personne n'attend. Bien pratique !

L'hôtel que j'avais choisi est complet. Juste à côté, un autre, de style japonais, dispose d'une chambre. Bon, ce sera une bonne occasion de connaître.

Je me déchausse à l'entrée de l'hôtel, puis rejoins ma chambre : table basse, coussins par terre, matelas pas bien épais, sur le sol, recouvert d'un genre de couette, salle de bain commune. Deux problèmes : la porte coulissante de la chambre ne ferme pas de l'extérieur, et ma chambre donne sur la rue, un peu bruyante. Je réserve quand même pour deux nuits, puis pars aussitôt me promener. Presque plus d'argent (Jocelyn m'avait bien prévenu...), mais je finis par trouver un distributeur ATM qui me sauve. Beaucoup de boutiques sont fermées (le 2 mai ?). Il fait chaud...

A 18 heures, me voici au Takegawara Onsen, un vieil établissement de bains, en bois, du dix-neuvième siècle. Pour la première fois de ma courte existence, j'y essaye le bain de sable : dans une pièce spéciale, en compagnie d'autres hommes, je me fous à poil, me douche, puis m'allonge dans le sable, une petite serviette protégeant mes parties dites honteuses (allez savoir pourquoi...) et une femme (japonaise, pas thaïlandaise) me recouvre entièrement de sable chaud à l'aide d'un genre de grande bêche, laissant juste dépasser ma tête. Elle me dit que je suis très long (mais, au juste, de quoi parle-t-elle ?). Je reste ainsi une dizaine de minutes, c'est agréable, puis me douche, me rhabille, et rejoins une autre salle, celle du bassin, me redéshabille, reste un moment dans l'eau chaude, me douche, me rhabille et m'en vais.

Comme j'ai du mal à digérer mon repas de midi, je décide ensuite d'aller une nouvelle fois au Mc Do, il est 19H05 et il vient juste de fermer (!). Déçu, j'achète trois bricoles dans une épicerie. Je l'ai déjà dit, les fruits sont chers ici : un pamplemousse, ou une orange, coûte entre 2,5 et 3 euros ! Toutefois, sur tous les produits, la TVA n'est que de 5 % (ce qui contribue à faire du Japon un pays dynamique...).

Dans les rues, comme partout dans ce pays, des distributeurs automatiques de boissons, soupes, cigarettes se suivent (au moins un tous les cinquante mètres !).

A la gare, j'achète mon billet de train avec réservation afin d'aller à Aso dimanche. Je rejoins ma chambre à 20 heures, toujours fatigué et fiévreux (38,3 degrés) et me couche aussitôt.

Je n'ai parcouru que 40 kilomètres aujourd'hui !

Samedi. Mes boules Quiès dans les oreilles, je n'ai pas trop mal dormi finalement, même si ma couche me semblait un peu dure, mais me réveille autant trempé qu'hier. Il est 5 heures, je me lève et bouquine. Il fait beau et je me mets en short pour la première fois au Japon.

C'est aujourd'hui fête nationale au Japon : en effet, la constitution du pays fut signée le 3 mai 1947.

Dès 8 heures, je suis à la gare, déjeune, achète une carte journalière de bus (qui sera vite amortie) et, à partir de 9 heures, dispose d'une heure gratuite d'Internet. Je pars ensuite faire le tour des "Jigoku", les sources d'eau chaude de la ville. Dans l'ordre :

- Tatsumaki et son geyser qui fuse toutes les 25 minutes environ de 8 à 20 mètres de hauteur. Tout autour, un magnifique jardin tropical.
- Chinoike et ses eaux rouges fumantes, superbe endroit.
- Shiraike, ses eaux bleu turquoise et ses points de fumée s'élevant bien haut dans le ciel.
- Kinryu, ses eaux brunes, ses dragons crachant de la fumée, ses bouddhas et sa bananeraie.
- Oniyama, ses eaux bouillonnantes, ses palmiers et ses bassins plein de crocodiles.
- Kamado, ses eaux turquoise ou brunes, sa boue en fusion et ses geysers à plus de 100 degrés.
- Yama et son petit zoo, sympa pour les enfants (mais pas, je pense, pour les bêtes qui y vivent).
- Umi, son lac tranquille, sa forêt et ses splendides jardins.
- Oniishibozu, ses boues glougloutantes et ses promeneurs qui y prennent des bains de pied.

Ben voilà, j'ai fini mon tour des 9 Jigokus sélectionnés, il est 13H30 et je suis en pleine forme. Bus pour les bains d'Hoyoland (Hoyoland Onsen), où je prends tout d'abord un repas japonais (moyen). Après quoi, direction les bains, spécialisés dans la boue, de toutes densités et à différentes chaleurs, dont certains sont mixtes et en plein air, ce qui est bien agréable sous le soleil. J'innove encore aujourd'hui en prenant le premier vrai bain de boue de ma vie (si j'exclue celui en Ouganda, la fois où j'avais glissé dans une mare habitée par des hippopotames) et y reste deux bonnes heures. Cette fois, finis les maux de dos et torticolis... (pour combien de temps ?)

Encore un bus, jusqu'au secteur de Myoban, où se trouvent aussi plusieurs petits bains publics, tout simples, dont certains sont gratuits. Autour, des gargotes font cuire leurs aliments sur les émanations naturelles de vapeur sortant de terre : œufs, flans, galettes...

35 minutes de bus me ramènent au centre vers 17H30, je me balade un peu, puis me rends de nouveau au Mc Donald's, cette fois-ci juste avant la fermeture. Vous ne me croirez pas mais, quelquefois, ça fait du bien de manger autre chose que de la nourriture japonaise !

En retournant vers mon ryokan, je regarde les programmes du cinéma : pas mal de films de Kung-fu, Karaté et autres combats, d'origine Hongkongaise, mais aussi "Le Pianiste", "Chicago" et "Attrape-moi si tu peux"...

Bonne journée que celle d'aujourd'hui, que je finis en lecture.

Et voici que prends fin ma seconde semaine au Japon.

De quoi n'ai-je pas (ou peu) encore parlé sur les mœurs japonaises ? Ah, oui :

- au Japon, on ne se serre pas la main, on se salut. Mais, alors, pas n'importe quel salut : une inclination importante du buste, des mots d'accueil, un sourire. Gracieux et aimable, tout cela. Et souvent aussi : le chauffeur de bus qui, avant de démarrer, se lève et salut les passagers. Les contrôleurs de train et les vendeuses avec leur chariot qui, avant de quitter le compartiment, se retournent et saluent. Les portiers devant les hôtels, les taxis, les vendeurs des grands magasins, bref, on est salué toute la journée. On n'est vraiment pas en France, quoi...

- s'il est connu que les Japonais aiment s'échanger leur carte de visite, surtout dans le milieu du travail, leur passion pour les tampons l'est moins : partout, ou presque, dans les temples, les gares, les monuments, les musées, un tampon (ou plusieurs, quelquefois énormes) est mis à la disposition des gens afin qu'ils puissent, sur un cahier, garder un souvenir de leur passage. Les touristes étrangers ne s'en privent pas non plus, d'ailleurs : j'ai même vu un fada qui tamponnait à chaque fois son passeport. Si, si !!!

Au Japon du dimanche 4 au jeudi 8 mai 2003 (troisième semaine, plus courte il est vrai)

Dimanche. A mon réveil (5H30), le ciel est blanc-bleu, un peu tristounet. Train de 7H54, changement à Oita, correspondance de 8H38 pour Aso, 110 kilomètres en tout. Ça grimpe progressivement jusqu'à Aso Station, où je débarque à 10H23 et consigne mon sac avant de remonter précipitamment dans le bus de 10H30 qui va jusqu'au pied du téléphérique. Un gros n'aurait sans doute pas réussi un tel exploit, mais moi, le SuperDidier...

Le Mont Aso est un volcan toujours actif (plusieurs touristes tués ces dernières années), dont le cratère principal, où sont bâtis plusieurs villages, n'a pas moins de 80 kilomètres de circonférence ! Il est situé pratiquement au centre de l'île de Kyushu et se compose en fait de 5 sommets, le plus haut culminant à 1 592 mètres.

Incroyable, je n'ai jamais vu autant de circulation au Japon : le bus est pris dans d'abominables embouteillages. Pas de chance, le site est fermé à cause du vent qui souffle les émanations sulfuriques dans la mauvaise direction, celle des visiteurs. Ces derniers redescendent tous, qui en voiture, qui par téléphérique, qui à pied, du Mont Naka, le plus beau des petits cratères (à 1 216 mètres) ...

Comme j'ai fait un long et coûteux trajet pour venir ici et que je suis un peu têtue (qui a dit " Ah ? " ?), je décide de passer outre et commence à grimper à pied, ce n'est pas un peu de fumée qui m'arrêtera... Les hélicoptères, transportant des touristes, continuent leur tournée. Quant à moi, je suis arrêté à trois reprises par des voitures de service qui m'ordonnent de redescendre, mais je prends mon air bête (pas bien difficile), fais semblant de ne pas comprendre (d'ailleurs, pour être franc, je ne comprends toujours pas un traître mot de japonais...) et continue. Je suis en haut du téléphérique une demi-heure plus tard et attend car, là, impossible de passer (policiers avec matraque et moi, tout seul, les mains vides : combat inégal). Bien m'en prend : finalement, au bout d'une vingtaine de minutes, le site est réouvert et les touristes affluent, mais je suis le premier (comme toujours) sur le lieu du spectacle. Et c'est beau, surtout quand le soleil fait de brèves apparitions : cratère profond rempli d'eau verte et fumerolles importantes. Alors, comme César, mais dans le désordre, je peux dire : je suis venu, j'ai vaincu, j'ai vu...

Je discute un peu avec deux médecins palestiniens en stage durant 4 mois au Japon ; puis le vent tourne, le site ferme de nouveau, évacuation générale... Je redescends tranquillement en un petit quart d'heure, reprends un bus jusqu'à Aso Station, trouve avec beaucoup de mal un sandwich à grignoter dans une station-service (tous les commerces étant fermés) et reprends un train à 14H54 en direction de Kumamoto (avec quoi ? elle est déchirée ?), 60 kilomètres à l'ouest.

J'y arrive à 15H45, le temps est gris ici aussi, dommage. A pied, je me rends tout d'abord au Suizenji-Jojuen, un agréable jardin autour d'un lac, avec petits ponts (japonais, pas ceux de Zidane), canards, énormes poissons rouges et carpes, arbustes taillés et, comme dans tous les lieux touristiques, nombreuses boutiques.

Ensuite, je traverse toute cette ville de 650 000 habitants en tramway, passe au centre devant le château (1608) qui trône sur une colline, et m'aperçoit au bout d'un moment que je n'ai pas pris la bonne ligne. Descente précipitée, mais ça va, un petit quart d'heure à pied suffit et me voilà au ryokan que j'ai choisi, pas loin de la gare principale. C'est une charmante toute petite vieille qui tient cet hôtel de style japonais et qui me montre ma chambre. Je repars aussi sec prendre des renseignements à la gare et y arrive un peu mouillé car il se met à pleuvoir entre-temps. Comme il n'est que 17H30, je fais un tour dans les galeries marchandes attenantes, observe les gens puis, plus tard, dîne dans un KFC avant de rejoindre ma chambre vers 20 heures.

190 kilomètres parcourus aujourd'hui...

Lundi. C'est le 5 mai, férié au Japon, car " Journée des enfants ". Ce jour marque d'ailleurs la fin de la " Semaine d'or ".

Il fait gris et je traînasse un peu, avant de rejoindre la gare pour acheter de quoi déjeuner et prendre le train de 7H46, confortable et très cher, pour Tosu, où j'arrive à 8H52. Là, 30 minutes plus tard, autre train, encore plus confortable (parquet de bois et fauteuils en cuir !) pour Nagasaki, où je débarque à 10H54, après avoir parcouru 200 kilomètres au total.

Situé à l'extrême ouest du Japon, construit autour d'une baie, port important, Nagasaki (450 000 habitants) est surtout connu, comme Hiroshima, pour sa bombe atomique. Le 9 août 1945, les Américains, satisfaits du bon score obtenu à Hiroshima trois jours auparavant, récidivent et envoient la seconde (et dernière ?) bombe atomique de l'histoire de l'(in)humanité sur cette ville. Afin de faire le plus de ravage possible, celle-ci explose comme prévu à une hauteur de 500 mètres, juste au-dessus de la cathédrale catholique. Là aussi le résultat les épate : 75 000 personnes tuées (un tiers de la population) et 75 000 gravement blessées (dont la plupart succomberont par la suite). Et les autres ? Mais où sont-ils donc passés ? Ne faudrait-il pas recommencer ? En tout cas, seules des ruines subsistaient dans un rayon d'un kilomètre et tout le monde fut brûlé 4 kilomètres alentour.

Ne croyez pas que je m'amuse en parodiant cela, non. Je note simplement que cette bombe n'a été envoyée ni par l'Irak, ni par l'URSS, ni par Cuba, ni par la Chine, ni par la Corée du Nord, mais bien par ces gentils Nord-américains, alors que la seconde guerre mondiale était déjà bien finie en Europe (capitulation allemande le 7 mai 1945). Mais les attaques étaient décidées depuis mai 1943, alors...

Moins de 10 ans après, je naissais ! Et aujourd'hui la question se pose : qu'ai-je donc fait, moi, pour changer les choses, qu'ai-je apporté au monde ? Rien... Conclusion terrifiante...

Bien avant cette abominable tragédie, que dis-je, cet acte de barbarie, Nagasaki était déjà connue des Européens ; ce fut en effet la première ville japonaise à avoir des contacts avec les Portugais tout d'abord (dès 1542), puis les Espagnols et Hollandais. C'est ici aussi qu'arriva en 1560 François Xavier, devenu saint par la suite, qui contribua à convertir de braves gens tranquillement bouddhistes au christianisme agressif. Ce qui ne plait pas aux autorités, et pour cause. Résultat : en 1587, les missionnaires sont expulsés ; en 1597, 26 catholiques européens et japonais suivent l'exemple de leur Maître et sont crucifiés, ne comprenant pas que leur Père les ait abandonnés ; en 1614, le christianisme est interdit et les chrétiens torturés, assassinés ou déportés. Bref...

Je débarque donc à Nagasaki à 10H54 et passe tout d'abord deux heures sur un clavier (10 euros...) pour vous donner de mes nouvelles. Quand je sors de là, le soleil brille, et youpi ! Déjeuner sur le pouce, avec mes autres doigts.

Je ne peux pas finir mon séjour au Japon sans essayer un des fameux hôtels-capsules, qu'on ne trouve, je crois, que dans ce pays. Mais les deux que j'avais sélectionnés n'existent plus ! Le bureau de tourisme de la gare m'en indique un autre, à 10 minutes à pied et je m'y rends. Je me déchausse à l'entrée, visite une "chambre" et les lieux adjacents et me décide pour une nuit. En fait de chambres, il s'agit d'une grande salle avec des "capsules" en plastique superposées sur deux étages les unes à côté des autres. Chaque capsule correspond à une chambre : hauteur 1 mètre, largeur 1 mètre, profondeur 2 mètres (donc, pour les mathématiciens : 2 m³). Mais on trouve dedans, outre une bonne literie : une radio, une télé, un réveil, un ventilateur et une lampe de chevet. On ne doit pas y pénétrer tout habillé, mais seulement nu ou en tenue de nuit, après s'être déshabillé à l'extérieur (de la capsule, pas de l'hôtel, andouille). Les sacs et affaires sont déposés dans une armoire métallique individuelle fermant à clé, les chaussures dans une autre. Curieux tout ça, non ? Et unique...

L'hôtel est réservé aux hommes, les bains sont collectifs, à la façon des onsens : grands bains chauds, jacuzzi, sauna (avec télévision), hammam. Tout est fourni : tenue de nuit, robe de chambre, accessoires de toilette. Il y a même des machines à masser, à prendre son pouls ou sa tension, à se peser (oui, ça s'appelle une balance, je sais), à stériliser brosses et peignes et que sais-je encore... Petit bar, restaurant, et salons de massage complètent le tout. C'est évidemment plus économique qu'un petit hôtel : 27 euros la nuit (ça fait quand même cher du m³ !). Mais il y a moins cher : un grand salon de 36 fauteuils confortables alignés sur 3 rangs devant 12 écrans de télé géants proposant 6 chaînes !

Je pars me balader : tramway jusqu'au nord de la ville, où se trouve l'épicentre de la bombe, différents monuments du souvenir et le musée, moins passionnant que celui d'Hiroshima. Plus loin sur une colline, une cathédrale a été reconstruite. Sur le secteur ravagé sont maintenant aménagés tout un tas d'équipements sportifs et la bombe semble oubliée.

Retour en tramway jusqu'à la gare, boutiques. Je rejoins mon hôtel vers 18H30, après avoir longé une petite partie de la baie. Je profite amplement des bains et, après avoir tout essayé, j'en ressors tout fripé.

Je bouquine un moment puis monte me coucher (j'ai choisi une capsule du haut), en espérant que mes voisins n'écouteront pas leur télé trop fort (en fait, le volume en est heureusement bloqué) et ne ronfleront pas en chœur toute la nuit. Boules Quiès indispensables...

Mardi. Bonne nuit finalement. Je pars me promener à pied vers 7 heures, le ciel est gris. Je passe par la petite manufacture hollandaise de Janine, dans laquelle furent enfermés les chrétiens en 1614 ; ce sont quelques bâtiments de bois, bien conservés. Plus au sud, je traverse un ancien quartier hollandais, avec sa petite église catholique, et arrive aux Jardins de Glover. Entrée payante, divers escalators jusqu'au sommet de la colline, vue panoramique (qui doit être superbe quand il fait beau) et visite de plusieurs maisons de style british de la fin du dix-neuvième siècle. Intéressant.

Tramway vers l'est, puis je longe à pied toute une série de temples et cimetières vieillots, adossés à la colline, ensemble charmant. Et, vu le temps et le fait que j'ai pratiquement fini ma visite de Nagasaki, je me rends à la JAL et essaye de faire changer mon vol pour Osaka de demain matin à cet après-midi, et ça marche. Ainsi, j'aurai une journée entière pour visiter cette ville, pas prévue à mon programme.

A 10H30, je vais récupérer mon sac à l'hôtel, puis me balade encore un peu à pied jusqu'à l'hidieux temple Fukusai-ji, en forme de tortue surmontée d'un immense Bouddha. Il fait chaud, je transpire à grosses gouttes. Plus loin, je me recueille devant le mémorial des 26 martyrs de la chrétienté, dont j'ai déjà parlé auparavant avec un certain humour noir. Construit sur la colline où ils ont été crucifiés le 5 février 1597 après avoir été amenés de Kyoto et Osaka, ce monument aligne les 26 statues des martyrs, 6 Frères espagnols et 20 Japonais, dont 2 garçons de 12 et 13 ans. Ces martyrs sont tous devenus saints en 1862 (pape Pie IX).

Il est 11 heures et il se met à pleuvoir pour de bon, je cours jusqu'à la gare qui n'est pas trop loin, heureusement. Là, je passe une heure sur Internet puis prends le bus pour l'aéroport, situé à 40 kilomètres sur l'îlot d'Omura, et y arrive à 13H25. Je décolle une heure plus tard, 65 minutes de vol. Osaka est une ville très étendue, on s'en rend bien compte vu du ciel. C'est la troisième ville du pays, avec 2,5 millions d'habitants. Pas grand chose à y voir, paraît-il, mais je n'y resterai de toute façon qu'une journée. J'y atterris, il y fait le même temps qu'à Nagasaki : gris.

J'ai à ce moment une pensée émue pour le groupe que j'ai quitté il y a juste une semaine et qui s'est envolé d'ici pour Tokyo et la France. Je ne sais pas si leur avion est bien arrivé car, c'est inimaginable, aucun d'entre eux ne m'a envoyé le moindre message depuis ! Ou peut-être ai-je fait quelque chose qui leur a déplu ? Alors, si l'un d'eux me lit : un petit mot me ferait tant plaisir. Faut-il que j'instaure un concours, genre " Le cinquième qui m'écrira aura droit à ... trois bisous dans le cou" ? Ou que je menace : " Si d'ici 24 heures, je n'ai reçu aucun mail, je me fais hara-kiri... avec des baguettes !". Allez, un petit mot, un petit sourire...

Je prends quelques renseignements à l'aéroport, puis un bus pour le centre, où je m'installe de nouveau dans un hôtel-capsules, la seule solution économique de la ville. Mais celui-ci propose des chambres capsules plus confortables, avec un petit couloir individuel, une table, une chaise et une fenêtre sur l'extérieur. Ce n'est pas beaucoup plus cher et bien mieux. Quant aux bains, ils valent ceux d'hier...

Il est encore tôt et je pars me balader dans les rues animées et commerciales tout près de l'hôtel. Une des arcades fait bien plus d'un kilomètre de long et abrite à elle seule 3 Mc Donald's, sans compter les concurrents. Je fais une pause à la tour Sony où sont présentées sur deux étages toutes les nouveautés de la marque. Impressionnant ce que la technique évolue vite !

Puis je dîne dans un restaurant "All you can eat" en sushis (12 euros), vous savez, avec les petites assiettes qui tournent devant vous sur un tapis roulant et qu'on prend selon ses goûts : bon, au bout d'un moment, ça m'écoeure un peu et je crois que ce sera le dernier restaurant sushi de ma vie...

Vers 20 heures, je suis de retour à l'hôtel et profite longuement des différents bains. Il y en a même un avec des eaux rouges, je ne sais pas ce que c'est...

70 kilomètres parcourus aujourd'hui...

Tiens, encore quelques remarques sur le Japon :

- j'ai déjà parlé de la téléphoniaportabliamanie : incroyable, c'est pire qu'en France, tous les jeunes semblent équipés des derniers modèles, avec appareil photo incorporé. Alors ils n'arrêtent pas de téléphoner, photographier ou jouer avec ! Bon, excusez-moi, attendez, un petit moment, ne coupez pas, on me demande sur une autre ligne...

- puisque je parle de photo : en Afrique, si je veux photographier un gamin, il pose aussitôt en faisant des mouvements de karaté, c'est inévitable. Ici, au pays du karaté, pas du tout : le gamin pose aussi, mais une main en l'air, deux doigts écartés, faisant le signe de la paix. D'ailleurs, aux différents endroits où sont apposées des affiches d'avis de recherche d'enfants disparus montrant leur photo, 9 sur 10 y font ce signe !

- j'arrive à la fin de mon voyage et m'aperçois que je n'ai appris que trois mots de japonais : arigato (merci), hai (oui) et ahee ahee ahee (youah, que c'est chaud !), mot très utilisé dans les onsens. Non, je ne sais toujours pas dire non, car c'est un mot que je n'emploie jamais...

Mercredi. Bien dormi, il ne fait pas beau, grasse matinée. Je ne sors qu'à 8H30 ; c'est drôle de voir à la réception de l'hôtel tous ces hommes sérieux en costume-cravate réglant leur note, les mêmes sans doute que j'ai côtoyés à poil aux bains hier soir.

Je pars me promener et me retrouve, au bout d'une bonne heure, au pied de la muraille du château, muraille entourée d'une douve, que je contourne sur un bon kilomètre avant de trouver un passage menant à des jardins bien entretenus et à une seconde rangée de fortification. Au fond, le tour principale, blanche, est magnifique sous les quelques rayons de soleil qui percent. Ce château fut construit en 1583, puis entièrement détruit par un incendie en 1615, reconstruit de 1620 à 1629, puis de nouveau détruit à plusieurs reprises. La version actuelle, conforme à l'originale, date de 1931 et fut encore embellie depuis. Un ascenseur me monte pratiquement jusqu'en haut, plus qu'un étage à pied et c'est une vue panoramique superbe sur la ville qui m'attend. Je redescends, à chaque étage son exposition, ses films, le tout intéressant. Quelques classes de garnements font ici une sortie scolaire, accompagnées de charmantes institutrices.

Un peu avant midi, il se met à pleuvoir. Le train périphérique me laisse à 500 mètres du musée des Droits de l'Homme, consacré aux... (bravo !), mais aussi aux handicapés. Deux petits films bien montés, mais pas grand chose à part ça. Là aussi, quelques classes en sortie mettent de l'ambiance.

Bus pour le centre, Mc Do, puis galerie marchande de Sennichima, dans laquelle on trouve tout ce qu'il faut pour le métier de la restauration : du mobilier, de l'électroménager, de la vaisselle et même les reproductions en plastique des plats présentés dans les vitrines de tout restaurant japonais qui se respecte. Autres galeries et arcades, toujours des clubs de jeux et loisirs, casinos et jeux vidéo. Achat de 3 CD à deux euros chacun, je ne sais pas ce que c'est (à ce tarif là, je ne risque pas grand chose). Puis deux heures d'Internet à un prix défiant toute concurrence au Japon (1,5 euros de l'heure, boisson comprise). J'en profite, ma visite (succincte) de la ville étant déjà terminée... Pour cette dernière soirée, me voici à faire les boutiques, voir si je peux me ramener un petit souvenir. Mais non, rien de bien intéressant finalement...

Retour à l'hôtel vers 20H30, après un petit dîner japonais, bains, et nuit dans la même chambre.

Jeudi. Réveil à 5 heures, big orage. A 6H10, je suis dans le bus qui m'emmène à l'aéroport. Enregistrement, déluge à l'extérieur (il fait quasiment nuit) et envol pour Tokyo avec une demi-heure de retard, à 9H10. Une heure de vol et connexion pour Paris à 11H30. L'avion est vide aux trois quarts. Film et lecture, repas, survol des neiges de Sibérie et atterrissage à Roissy à 16H15. RER pour Rueil-Malmaison, où je vais rester quelques jours chez des amis...

Encore un voyage qui se termine, et qui m'a beaucoup plu, contrairement à ce que j'en attendais. Vie trépidante des grandes villes, calmes des campagnes, monuments, temps assez plaisant et, surtout, sympathie de la population, que demander de plus ?

Les Japonais sont, paraît-il, tous issus de la même race : mais que de visages différents pourtant !

-- F I N --